

**Malade, maladie...** hébreu – 'HaLaH , 'HaLî (maladie) , de 'HoL = profanation

Grec : ασθενησ, (asthénès) ασθενεια (maladie)

Latin : infirmus, infirmitas

Les mots latins comme les mots grecs ont le même sens : **in-firmus**, **α-σθενησ**, = sans force, sans fermeté (en français asthénie, asthénique, infirme), faible. Le mot français, est-il besoin de le dire, dérive directement au mot "mal". Le mot hébreu "**HaLaH**", orthographié de deux manières – avec un hé ou un aleph final – vient de la racine 'HoL = profanation. Ce vocable rappelle que le corps est de soi "sacré", et que la maladie le "profane". La profanation du corps commence par la profanation du sanctuaire fermé par l'hymen. De quel droit le mâle se permet-il de déchirer ce voile naturel ? Alors qu'il en a reçu l'interdiction: "*tu ne mangeras pas !*". La faute d'Adam commence là, et les maladies et la mort qui s'en suivirent n'en furent que la conséquence physiologique inévitable.

*« Il y avait beaucoup de lépreux en Israël du temps d'Elisée le prophète, et aucun d'entre eux ne fut guéri, mais bien Naaman le Syrien... »* L'humanité fut toujours accablée de toutes sortes de maladies, dont les plus redoutables étaient autrefois la peste et la lèpre, et aujourd'hui la tuberculose, la syphilis, le sida, le cancer... les maladies infantiles, les dépérissements de la vieillesse... Les hommes ont toujours recherché des remèdes pour conjurer le mal. En notre temps où la cause des maladies infectieuses fut découverte et attribuée aux microbes et aux virus, la lutte a paru victorieuse pendant quelques années, et l'on a cru que la « science » en aurait raison « dans un avenir proche », - qui s'est toujours éloigné – malgré les moyens formidables qui furent mis en jeu. On a multiplié les médecins et les hôpitaux, et le nombre des malades n'a pas diminué : par rapport au nombre de citoyens, il est beaucoup plus grand aujourd'hui qu'autrefois ... (hormis les épidémies éventuelles et terrifiantes). En fait plus on guérit de malades, plus il y en a...

Alors, que faire ?

Lorsque le Christ Jésus se manifesta en Israël, tous ceux, toutes celles qui s'approchaient pieusement de lui étaient guéris : *« Une vertu sortait de lui qui les guérissait tous... »* Les Apôtres ont reçu du Christ le même pouvoir: sous l'ombre de Saint Pierre, les paralytiques se levaient, les aveugles voyaient, les sourds entendaient. (Act. 5/12 s.) Tout au long de sa douloureuse histoire, les ministres de l'Eglise ont administré le sacrement des malades, en obéissant à la monition de saint Jacques. En effet, à la fin de sa courte épître, cet Apôtre donne quelques exhortations, au cas où un disciple du Seigneur se trouverait en difficulté, - comme si la chose restait improbable. Il écrit donc :

*« L'un de vous souffre-t-il ? (κακοπαθει) Qu'il se mette à prier. Est-il joyeux ? (ευθυμει) Qu'il chante. (ψαλλετω -en jouant d'un instrument)*

*L'un de vous est-il malade ? (ασθενει) – Qu'il appelle pour lui les prêtres de l'Eglise, qu'ils prient sur lui en l'oignant d'huile (αλειφαντεσ) au nom du Seigneur: cette prière de la foi fera lever (εγερει) le malade (καμνοντα) et s'il a commis quelques péchés, ils lui seront enlevés. Avouez donc vos péchés les uns aux autres et priez les uns pour les autres et vous serez guéris (ιαθητε) : elle est puissante en effet la prière assidue du juste. »*

Jacques donne ensuite l'exemple de la prière d'Elie qui fut remarquablement exaucée. (2 Rois, 18/12).

A lire ce texte il apparaît que, dans l'Eglise Apostolique, tout mal devait et pouvait disparaître, et que le Salut (salus = santé en latin) de toute chair devait être parfaitement obtenu. L'histoire de l'Eglise nous offre, en effet, les exemples de très nombreux saints qui faisaient des miracles d'une manière habituelle. Le rituel de l'Eglise garde cette pleine confiance dans la puissance du Sacerdoce et de la foi pour éliminer tout mal, non seulement pour les hommes, mais pour les animaux. Il y a en effet toutes les bénédictions et exorcismes désirables pour obtenir la guérison des animaux domestiques, et pour chasser toute pestilence et toute propagation de mal. (Voir le rituel romain). Toujours la maladie est dénoncée par sa cause première: le diable.

Cette puissance de guérison de l'Eglise a demeuré tout au cours des siècles, tout spécialement dans les sanctuaires où la Foi est professée à partir de son origine : à savoir la Bienheureuse Marie, toujours vierge, immaculée dès sa conception, et mère dans la joie et l'allégresse du Témoin fidèle et de l'Amen véritable : le Christ Jésus. D'innombrables miracles se sont produits à Lourdes, jusqu'à nos jours, dont certains, tout à fait surprenants, ont été étudiés scientifiquement au « Bureau des constatations ». Tout le monde peut s'informer objectivement de cette puissance de guérison qui procède de la Foi.

Le ministère de la guérison a été codifié dans la liturgie, notamment par l'Ordre de l'Exorcistat. Voici donc quelques indications sur le rituel de cet Ordre, que l'église conférait au chrétien qui désirait s'engager dans le Sacrement de l'Ordre. L'Exorcistat était le troisième degré de l'Ordre, après l'Ostiariat (portier) et le Lectorat. Voici quelques extraits des paroles sacramentelles, suivis de quelques explications :

*« ... Le devoir de l'Exorciste est de chasser les démons, de dire au peuple que ceux qui ne communient pas doivent céder leur place, et de veiller à l'eau du ministère... »*

*« ceux qui ne communient pas »* : c'est-à-dire les baptisés qui assistaient à la liturgie de la « parole » = de l'instruction, mais qui n'avaient pas encore été initiés au sacrement eucharistique. Ils devaient quitter l'église au moment de l'offertoire.

« *l'eau du ministère* », à savoir l'eau nécessaire au « baptême d'eau », les cérémonies pénitentielles, où l'on se servait de l'eau bénite ; et l'eau consacrée spécialement pour le sacrement de Baptême.

Telle était alors l'ordonnance de la liturgie réconciliatrice, pour arracher les fils d'Adam à la prévarication ancestrale et les amener, par le Sacrement de Baptême à la dignité de Fils de Dieu. Selon la parole évangélique répétée plusieurs fois par le Christ, l'Eglise, dans la tradition des Apôtres doit avant tout « *chasser les démons* ». (Voir l'envoi en mission des Apôtres, puis des 72 disciples, Luc. 9/1, Mc 7/6)<sup>1</sup>. Car si l'on néglige cette opération primordiale de nettoyage, le diable trouvera toujours une ruse perverse pour barrer la route à la Grâce sanctifiante et enrayer l'œuvre divine de la Rédemption.

En effet, Jésus-Christ, après avoir triomphé du Diable au désert, inaugure son ministère en chassant le diable d'un possédé dans la synagogue de Capharnaüm, (Luc , ch 4), et lorsqu'il envoie ses apôtres, puis ses disciples en mission il leur enjoint d'abord de « *chasser les démons, et de guérir les malades* ». (Luc 9/1-2, et parall. 10/9, 18s.)

C'est donc en continuité avec l'Évangile, que l'Évêque confère l'Exorcistat, en avertissant le néophyte par ces paroles :

*« Vous recevez donc aujourd'hui le pouvoir d'imposer les mains aux énergumènes, et par cette imposition fécondée par le Saint Esprit et les paroles de l'exorcisme, de chasser des corps des possédés les esprits immondes. Et puisque, maintenant, vous pourrez chasser les démons des corps des autres, appliquez-vous à purifier vos âmes et vos corps de toute impureté et de toute malice, de peur de tomber honteusement sous le joug tyrannique dont votre ministère doit délivrer les autres... car vous commanderez au démon avec d'autant plus de succès que vous serez habitués à résister à toutes ses suggestions.... »*

Ensuite l'Évêque remet au postulant le livre des exorcismes en lui disant :

*« Recevez ce livre et confiez-en le contenu à votre mémoire, et recevez le pouvoir d'imposer les mains aux énergumènes, qu'ils soient baptisés ou simplement catéchumènes ».*

Voilà comment l'Eglise a reçu du Christ le pouvoir de chasser celui qui est à l'origine de tout mal, donc de guérir les maladies et de « relever » les malades.

Cependant le « miracle » n'est pas le « Salut ». Les guérisons miraculeuses du Christ étaient des signes montrant que Jésus était bien le Messie annoncé, le Sauveur

---

<sup>1</sup> - Voir dans la synopse du Père Lagrange, N° 101,105,152,153.

de toute chair et que les temps du « relèvement » de la Rédemption de la créature humaine étaient arrivés. Certes, la multiplication des pains, prodige stupéfiant, a suscité un grand enthousiasme pour le Seigneur, mais ceux qui avaient été rassasiés par ce pain merveilleux interprétaient le « miracle » dans leur optique temporelle, pensant que désormais le ravitaillement était assuré pour entreprendre la « restauration » du royaume d'Israël. C'est encore ce que les disciples disent après la résurrection du Seigneur : Act.1/6. Saint Augustin explique fort bien que la multiplication des pains est beaucoup moins admirable que la production universelle des grains de blé sur toute la terre chaque année, pour nourrir tant d'hommes ! Jésus lui-même le dit clairement : « *Vous faudra-t-il toujours des signes et des prodiges pour croire ?* » (Jn. 4/48)

Les mots employés ici sont très significatifs : en latin « signa » et « prodigia », en grec : « σημεία και τεράτα » signes et choses stupéfiantes. Il est très curieux que le mot « miracle », qui dérive du latin « miraculum », de « miror » admirer, ne figure pas dans la Vulgate. Ce qui signifie que la foi n'a pas pour objet les prodiges ni les choses "extraordinaires", - on dit aussi « surnaturelles » - mais la foi a pour objet la Vérité divine qui ne s'adresse ni à la sensibilité, ni à l'imagination mais à l'intelligence. Il ne faut croire que ce que l'on comprend.

Pourquoi le Christ n'a-t-il pas ressuscité tous les enfants morts des veuves d'Israël ? Il n'a pas guéri tous les malades, ni Marie à Lourdes. Saint Joseph n'a pas fondé un hôpital ni une maison d'accueil pour les malheureux – et il y en avait beaucoup. Il y eut encore après le Christ et les Apôtres. Ils pullulent aujourd'hui, malgré les « médecins sans frontières, » le « Secours Catholique », « l'Armée du Salut... » La morbidité et la mortalité de la créature humaine resteront insurmontables si l'on ne revient pas à la pensée éternelle et immuable du Père : la génération qui procède de la foi : la conception immaculée, à partir de laquelle la créature humaine recouvre son identité et sa dignité premières dans la Justice qui procède de la Vérité.

Cependant dans l'état actuel de l'homme, après toutes les générations au travers desquelles le génome s'est gravement altéré, il y a la médecine et la chirurgie pour tâcher d'enrayer la maladie et de soigner les blessures. Jusqu'aux découvertes récentes de l'anesthésie et des microbes, médecins et chirurgiens accomplissaient une tâche héroïque et, le plus souvent, hasardeuse. Ce n'est qu'avec les méthodes expérimentales et l'étude précise de l'anatomie et de la physiologie que la science a pu stopper un grand nombre de maladies. Rien n'est plus émouvant et édifiant que l'histoire de ces disciplines, qui ont exigé des travaux patients et difficiles, pour lutter contre le « mal », et contre son auteur : le Diable.<sup>2</sup>

---

<sup>2</sup> - C'est dans ce domaine précisément que l'incompréhension mutuelle de la « foi » et de la « science » fut le plus funeste, car les découvertes fondamentales ont été ainsi retardées de plusieurs siècles.

Quand le péché (originel) est dénoncé et que l'homme s'engage à ne pas le commettre, il entre dans la voie de la vie qui, s'il demeure fidèle, le conduit inexorablement à réaliser la merveilleuse promesse du Christ : *"En vérité, en vérité, je vous le dis, celui qui garde ma parole, ne verra jamais la mort"*. (Jn.8/51). Les auditeurs comprirent qu'ils s'agissaient de la mort corporelle : *"Abraham est mort et les prophètes aussi sont morts..."*. Jésus ne contredit pas. Il sait que la mort fut la conséquence du péché, et que le retour à la justice rendra la vie impérissable à l'homme de foi.

Ce qui advint à Sainte Marie qui par son "assomption" nous a montré la voie royale qui écarte tout mal, de la conception immaculée au départ dans la gloire.

Réjouissons-nous dès maintenant, car nous savons par la Sainte Ecriture que le mal, qui s'est introduit dans la création du Père par l'entremise de Satan, aura une fin. C'est ce qu'annonçait déjà Isaïe (25/8, 35/10) et que reprend l'apocalypse en ces termes: (21/3-4)

*"J'entendis une voix clamer du trône : "Voici la demeure de Dieu avec les hommes. Il aura sa demeure avec eux; ils seront son peuple, et lui, Dieu avec eux, sera leur Dieu. Il essuiera toute larme de leurs yeux : de mort il n'y en aura plus; de pleur, de cri et de peine, il n'y en aura plus car l'ancien monde s'en est allé."* (Bible de Jérusalem)

oooooooooooooooooooo